

Kate pouvait faire de vraies prouesses avec ces jolis mots lorsqu'elle les prononçait dans sa tête. Jusqu'à ce qu'elle ouvre la bouche...

Tripotant nerveusement la lanière de son sac entre le pouce et l'index sans quitter un instant des yeux la serveuse derrière le comptoir, Kate se répétait sa phrase en boucle : *Un café au lait, s'il vous plaît*. Pas de problème, elle devrait s'en sortir. La personne devant elle s'avança vers le comptoir, Kate prit un air assuré et fit un effort pour se tenir bien droite. Quand son tour arriva, elle arborait un sourire qui respirait la confiance en elle.

C'est à ce moment précis qu'elle eut le souffle quasiment coupé par quelqu'un qui la bouscula violemment sur le côté.

Le choc de la collision la fit tourner comme une toupie, et d'instinct elle tendit un bras pour essayer de s'agripper à quelque chose, lâchant au passage une belle bordée de jurons. Près d'elle, un adolescent boutonneux se mit à marmonner quelque chose qui avait l'air d'excuses, mais le français très scolaire et surtout lointain de Kate ne lui permit pas de savoir si le gamin était en train de s'excuser de l'avoir bousculée ou de lui dire qu'elle aurait pu faire attention, *elle*, tout de même. Elle prit le parti des excuses.

Très gênée, Kate se mit à gesticuler pour faire comprendre à l'adolescent que tout allait bien, qu'elle n'avait rien, qu'il pouvait partir. Tandis qu'elle écoutait les dernières tentatives du jeune garçon de faire amende honorable, elle jeta un œil autour d'elle. Derrière elle se tenait un homme incroyablement

beau, brun, avec le genre de mâchoire qui donne envie aux femmes de se mettre à la peinture. Il lisait un journal français d'un air distrait, son front plissé trahissant néanmoins une certaine impatience. Les gens qui faisaient la queue avaient d'ailleurs tous cette même expression.

Elle se retourna vers le jeune garçon et lui lança un regard froid et agacé comme sait le faire tout bon New-Yorkais. Derrière le comptoir, la serveuse était bien la seule à ne pas avoir l'air pressée. Kate parvint à prononcer un vague « Désolée » lorsqu'elle s'approcha enfin du comptoir. Ça, elle savait le dire. Elle sourit de nouveau et se concentra quelques instants pour se remémorer la phrase qu'elle venait de répéter dans sa tête.

– Un café au lait, s'il vous plaît.

Eh non, pas aussi joli que ce que je pensais pouvoir faire, songea-t-elle. Mais au moins, la serveuse eut l'air de comprendre, elle acquiesça, tapa quelque chose sur sa caisse et transféra à haute voix la commande à la fille qui s'occupait de la machine à expresso. Puis la serveuse annonça le prix. En français. Mission accomplie. Kate fut tentée de lever le poing en signe de victoire. Elle avait eu beau préparer ses phrases et se les répéter mentalement, depuis deux jours qu'elle était à Paris, chaque serveur ou vendeur s'était rendu compte qu'elle était américaine dès qu'elle avait ouvert la bouche. Et tous lui avaient répondu en anglais.

Il n'était pas impossible que cette serveuse-là tente de la ridiculiser, mais Kate était bien décidée à profiter de l'occasion pour passer à la vitesse supérieure, et elle se jeta à l'eau, comptant mentalement comme sa prof de français le lui avait appris à l'école. Puis elle traduisit chaque numéro : trois quatre-vingt-cinq. Une expression triomphante commença à se dessiner sur son visage, tandis que sa main descendait le long de sa hanche pour attraper son sac et régler la note.

Mais il n'y avait rien sur sa hanche.

Oh non ! Sentant la catastrophe arriver, elle se palpa l'épaule et la taille dans un mouvement de panique. En vain. Son sac à main avait disparu.

Elle poussa un gémissement sonore. Combien de personnes l'avaient mise en garde contre ce genre d'incident ? Paris regorgeait de pickpockets. Il n'avait pas suffi que sa mère et Aaron la préviennent, mais le type de l'agence de voyages lui avait également dit de se méfier des pickpockets. Un rire mêlé de colère lui serra la gorge, elle entendit même la voix de son père lui rappelant d'être plus prudente que ça, bon Dieu de bois ! Mais fais donc attention ! Quelle poisse ! Elle avait pourtant bien son sac il y a deux minutes, elle en était sûre. Enfin, juste avant que le gamin la heurte...

Un frisson lui parcourut l'échine. Mais oui, bien sûr, le gamin qui la bouscule, le sac qui disparaît...

Ses yeux s'embruèrent de larmes. Comment réussir à expliquer tout ça en français ? Impossible. Elle devrait renoncer à l'après-midi qu'elle avait prévu de passer à dessiner tranquillement dans un café, même si à cet instant elle cherchait encore sur elle le maudit sac dans l'espoir de le voir refaire surface, comme par magie.

Et puis, « Fais attention aux pickpockets » n'était pas le seul conseil qu'on lui avait donné avant son départ. Tout le monde lui avait dit que son projet de merveilleux voyage à Paris pour partir à la recherche d'elle-même et y trouver l'inspiration était une idée de dingue. C'était la première fois qu'elle voyageait à l'étranger et toutes ses économies y étaient passées. Et le pire, c'est qu'elle avait insisté pour tout faire toute seule, parce qu'après tout, comment trouver sa muse si on n'essaie pas de passer un peu de temps avec elle dans un bel endroit, loin des distractions et de l'influence du monde extérieur ? Entourée d'art, d'histoire et d'une langue magnifique – qu'elle ne comprenait quasiment pas, certes. L'idée n'était pas mauvaise en soi. Les circonstances idéales, dans une vie, pour prendre des décisions importantes.

Mais son entourage avait peut-être eu raison, après tout.

Comme elle ne voulait pas exhiber la pochette de sécurité qu'elle portait contre son ventre sous sa chemise, elle annula tous ses projets pour la journée. Elle avait toujours son passeport et presque tout son argent, donc elle allait

retourner directement à l'auberge de jeunesse pour recouvrer ses esprits, et tout rentrerait dans l'ordre.

– Mademoiselle ?

Elle releva brusquement la tête et se retrouva un instant dans le flou. Mais pas longtemps : le bel homme brun aux cheveux ébouriffés et à la mâchoire anguleuse, celui derrière elle il y a cinq minutes, se tenait désormais près d'elle. Il effleura le coude de Kate d'une main chaude. Ce contact fit à la jeune femme l'effet d'une douce décharge électrique. Elle n'avait pas remarqué qu'il était si grand, tout à l'heure. Ni que ses épaules étaient aussi larges. La chemise qu'il portait était très sobre, noir uni, avec de simples boutons, mais elle ne put s'empêcher de remarquer que la manière dont le tissu qui tombait sur sa poitrine révélait un torse ultra musclé.

Il fronça les sourcils et deux petites ridules apparurent entre ses yeux d'un bleu intense.

Kate sortit de sa contemplation et s'éclaircit la gorge.

– Pardon ? demanda-t-elle en essayant de marquer une inflexion sur la fin du mot pour adopter une prononciation la plus française possible – sans succès.

Il lui sourit et elle crut s'évanouir. Il lui parla dans un anglais parfait, avec peut-être même une petite pointe d'accent new-yorkais.

– Ça va ?

Jusque-là, elle s'était agacée du fait qu'on lui adresse constamment la parole en anglais, mais à cet instant, elle aurait voulu l'embrasser sur-le-champ, là sur ses belles lèvres charnues. Rien que d'y penser, ses joues s'empourprèrent.

– Eh bien, non, euh... Je...

Elle tapota sa hanche vainement.

– Je crois que le gamin de tout à l'heure m'a volé mon sac.

Le visage de l'homme s'assombrit, mais il ne partit pas et ne lui fit pas non plus de reproches pour son manque d'attention.

– Je suis désolé.

Derrière la caisse, la serveuse s'adressa à Kate avec un drôle d'accent.

– Vous le prenez quand même, votre café ?

Kate commença à lui faire signe que non, mais l'homme posa un billet de dix euros sur le comptoir et répondit à la serveuse dans un français bien trop rapide pour l'Américaine. La fille pianota sur sa caisse enregistreuse, tendit la monnaie au beau brun, puis son regard se porta sans tarder sur le client suivant qui faisait la queue derrière eux.

Kate se lança.

– Euh...

L'homme retira sa main du coude de Kate pour la poser en bas du dos de la jeune femme, puis il l'entraîna à l'autre bout du comptoir. Ce contact était très, très intime. Elle aurait dû s'y soustraire, pensa-t-elle. Mais très vite il lâcha Kate pour se tourner vers elle. À l'endroit où il avait posé sa main, elle sentit un courant d'air froid.

Elle répéta une ou deux fois dans sa tête.

– Vous avez payé mon café ?

Son français n'était certes pas brillant, mais dans certains contextes, elle se débrouillait.

Il lui décocha un sourire en coin et la dévisagea.

– En effet.

– Oh, mais il ne fallait pas !

– Au contraire, dit-il en levant un sourcil. Croyez-moi, quand on passe une sale journée, la dernière chose à faire, c'est se priver de café !

Sur ce point, il n'avait pas tort.

– Il me reste de l'argent. Je voudrais vous rembourser.

– Non, non, pas question.

– J'insiste.

Comme elle se sentait plus en confiance, elle commença à relever le bas de sa chemise pour retirer sa sacoche de sécurité, mais l'homme l'arrêta en lui saisissant le poignet. Son regard était plus sombre et plus intense, ses doigts brûlants.

– En temps normal, quand une jolie femme commence à

se déshabiller devant moi, je n'ai rien contre, mais là, je vous assure, ce n'est pas nécessaire.

Mais que voulait-il bien dire par là ? Non... impossible. Elle sentit une petite pointe d'indignation lui serrer la gorge, mais repoussa néanmoins la main de l'homme et continua à se débattre avec le bas de sa chemise.

– Je n'allais pas vous payer en vous faisant un strip-tease.

– Dommage. Enfin, c'est sûrement mieux comme ça, ajouta-t-il avec air de conspirateur. La police est bien plus tolérante ici qu'aux États-Unis avec ce genre de choses, mais tout de même, évitons de prendre des risques inutiles.

Deux tasses s'entrechoquèrent devant eux sur le comptoir. Le barman leur dit quelque chose très rapidement, Kate n'en saisit pas le sens.

– Merci, dit l'homme en tendant une main vers les boissons chaudes après avoir glissé le journal sous son aisselle.

Sans trop savoir pourquoi, Kate sentait qu'il fallait protester encore un peu avant d'accepter le café de cet inconnu.

– Vraiment, vous n'étiez pas obligé de...

– Bien sûr que non, je n'étais pas obligé, en effet.

Dans un mouvement qui fit ressortir ses biceps, il rapprocha les deux tasses vers lui de sorte qu'elle ne pouvait plus atteindre sa tasse à elle.

– Mais dans un sens, ça m'a permis de vous offrir un verre sans avoir à vous le demander, n'est-ce pas ?

Elle réfléchit un instant à ce qu'il venait de lui dire.

– Allez, venez vous installer, dit-il en se dirigeant vers une table près de la fenêtre.

Ce n'était vraiment pas comme ça, mais alors pas du tout comme ça qu'elle avait envisagé de passer l'après-midi. Lorsqu'il s'assit, le profil de l'homme se dessina clairement à la lumière du jour. Si elle n'avait pas perdu son sac, elle aurait probablement sorti son carton à dessins et tenté de saisir les angles si particuliers de ses joues.

Elle resta quelques instants debout à le dévisager, et à ce moment précis les recommandations de sa mère lui revinrent à l'esprit d'un seul coup. Ce type était trop charmant, trop

à l'aise et trop séduisant. En fait, tous les éléments étaient rassemblés pour en faire une situation louche à fuir absolument. Étant donné le fiasco de sa dernière relation, elle aurait dû savoir à quoi s'en tenir, désormais. Mais il fallait bien avouer qu'elle avait vraiment besoin d'un café. Et qu'elle pourrait en profiter pour étudier d'un peu plus près cette mâchoire admirable. Rien de plus facile, elle n'avait qu'à faire quelques pas et s'installer en face du type. Et pourtant...

D'ordinaire, elle n'était pas du genre à accepter ce genre d'offre.

Raison de plus pour accepter celle-ci, pensa-t-elle.

Légèrement nerveuse, Kate se mit à tripoter le tissu de sa jupe. Puis elle fit un pas en avant. Oh et puis zut, elle était en vacances après tout, et le type payait la note. Après ce qui venait de lui arriver, elle pouvait bien se laisser aller un petit moment. Elle s'amuserait peut-être un peu, pour une fois.

Franchement, quel mal y avait-il à faire un brin de causette avec un inconnu ?

Rylan Bellamy s'était fixé une ligne de conduite qu'il avait souvent mise en pratique lorsqu'il abordait une touriste.

Un : Inspirer la confiance, ne pas avoir l'air menaçant. Les touristes s'attendent à chaque instant à se faire arnaquer.

Deux : Faire tout de suite comprendre ce que l'on attend de l'autre. Il n'y a pas de temps à perdre vu qu'une touriste peut quitter le pays d'un jour à l'autre.

Trois : Leur faire bien comprendre qu'elles ont toujours le choix.

Il porta son cappuccino à ses lèvres et regarda par la fenêtre du café. Il n'avait pas prévu de payer un café à la fille qui faisait la queue devant lui, ni prévu de la draguer. Il était totalement absorbé par la lecture d'un article dans *Le Monde* quand elle s'était fait voler son sac juste devant lui, ça non plus il ne l'avait pas du tout vu venir. Mais puisque le hasard avait fait les choses ainsi, et les avait plutôt bien faites, pourquoi ne pas en profiter ? Inspirer la confiance. Tout avait plutôt bien commencé lorsqu'il était intervenu, au moment où

elle allait perdre son sang-froid. Et le fait qu'il puisse parler en son nom en anglais et en français avait également aidé. Ensuite, rien de plus naturel que de lui offrir un café.

Avait-il été assez clair avec elle ? Il faudrait y travailler encore un peu, mais il n'avait pas hésité à la toucher une ou deux fois. Il avait franchi la barrière de l'intimité en effleurant de la main sa peau si douce. Elle avait des mains fines et délicates, la pulpe de ses doigts était tachée d'encre. De grands yeux sombres illuminaient son joli visage pâle. Et ces lèvres roses...

Il se redressa sur sa chaise pour résister, une minute encore, à la tentation de poser son regard sur elle. La troisième partie de son plan pour qu'elle ait l'impression d'être la seule à prendre les décisions était cruciale, mais frustrante pour lui. Si elle refusait de venir s'asseoir avec lui, jamais elle n'accepterait de venir chez lui, et encore moins dans son lit. Il lui avait tendu la perche, il ne tenait qu'à elle maintenant de la saisir ou de s'en aller.

Il espérait tout de même qu'elle n'allait pas le planter là. Il allait compter jusqu'à trente avant de passer à la vitesse supérieure. Il reposa sa tasse dans sa soucoupe, craignant qu'elle soit déjà en train de s'éloigner, mais non. Quelque chose dans le regard pénétrant et enflammé de cette fille commençait à lui plaire.

À bien y réfléchir, c'était une sensation fort agréable de se sentir observé comme ça, avec reconnaissance, peut-être même avec admiration. Ce qui rendrait les choses encore plus délicieuses si elle choisissait finalement de s'asseoir avec lui.

Gagné.

Il y avait beaucoup de bruit dans le café, mais tous ses sens étaient en éveil et il perçut les pas de Kate. Elle s'approchait de lui. Il s'arrêta de compter à treize et tourna la tête vers la jeune femme.

Si à première vue elle n'avait pas forcément l'air d'une touriste, à y regarder de plus près, son allure ne laissait cependant aucun doute sur la question : elle portait des Converse

mauves typiquement américaines, une jupe sombre au-dessous du genou, un tee-shirt gris uni et une petite veste en toile. Pas de foulard ni de ceinture, aucun des nombreux accessoires que portaient les Parisiennes cette année-là. Elle avait relevé ses cheveux bruns en chignon.

Jolie. Américaine. Inhibée. Mais très, très jolie.

– Votre café refroidit, lui dit-il en faisant glisser une des tasses vers elle et en lui indiquant la chaise devant lui.

Elle aurait pu lui répondre de mille façons, mais son silence en disait finalement plus long, surtout lorsqu’il était accompagné comme à cet instant d’un long regard malicieux. Elle s’assit sur le bord de la chaise, prête à décamper en cas d’urgence, et croisa les jambes comme une jeune fille bien élevée. En temps normal, ce genre de fille, nerveuse et méfiante, n’intéressait pas Rylan parce qu’il réclamait trop d’investissement par rapport au temps passé à en profiter pleinement. Mais il avait déjà entamé le boulot avec celle-ci. Et puis cette petite bouche ne lui déplaisait pas, et il n’était pas insensible à l’innocence et au courage qu’elle dégageait. Tout cela valait largement le prix d’un café.

Elle glissa son index dans l’anse et se mit à tapoter la tasse. Soudain elle se sentit lasse.

– Je n’ai rien rajouté dedans, vous savez, lui dit-il pour la rassurer.

– Je sais. Je ne vous ai pas quitté des yeux.

Il avait remarqué, en effet, et appréciait le fait qu’elle soit aussi directe avec lui.

– Alors pourquoi avez-vous donc l’air d’hésiter encore ? La note est réglée. Si vous ne le buvez pas, il faudra le jeter.

Elle eut l’air de réfléchir à ce qu’il venait de lui dire, puis elle se décida, attrapa le sucre, en versa une dose plus que généreuse, touilla un bref instant, puis porta la tasse à ses lèvres.

– C’est bon ? demanda-t-il.

Sa voix le trahit, il y avait quelque chose de suggestif dans ce qu’il venait de dire.

– Assez sucré ? se reprit-il.

– Oui, répondit-elle en reposant sa tasse, assez, je vous remercie.

– Je vous en prie.

Elle ferma la bouche et serra la tasse entre ses mains. Il dut faire un effort pour se rappeler qu’il fallait se montrer patient. Il s’installa donc plus confortablement dans sa chaise et posa son bras sur un accoudoir. Il l’observa des pieds à la tête.

Bon. La patience ne marcherait pas. S’il ne disait pas quelque chose tout de suite, le silence pourrait durer longtemps. Il repensa aux bribes d’informations qu’il connaissait à son sujet et fit quelques petits mouvements pour évoquer la perte de son sac à main.

– Vous pouvez aller porter plainte, vous savez.

Elle fit non de la tête et continua à pianoter sur sa tasse en céramique.

– Ça ne servirait à rien. Je ne suis pas aussi bête que ça, il n’y avait que vingt à trente euros dans mon sac. Et la police se contrefiche de quelques fournitures d’art et de deux ou trois bouquins.

– En effet, c’est probable.

Les fournitures d’art correspondaient bien au profil qu’il imaginait, aux taches pigmentées sur ses doigts, à l’intensité de son regard. Il n’ajouta rien pendant quelques instants, mais voyant qu’elle n’avait pas l’intention d’alimenter la conversation elle-même, il se décida à être plus inquisiteur. De toute façon, visiblement il allait devoir faire de gros efforts pour qu’une discussion démarre enfin.

Ce qui lui convenait bien, après tout. Il vivait tranquillement à Paris depuis une bonne année et la langue de Shakespeare lui manquait. Son français était excellent, mais rien ne remplace la langue avec laquelle on grandit, celle qu’on laisse derrière soi, celle qui fait qu’on se sent à la maison où que l’on soit quand on la parle.

Quand il pensait au sens de l’expression « à la maison », une douleur l’envahissait.

Il s’éclaircit la gorge et se concentra de nouveau sur les yeux de braise en face de lui.

– Ainsi, vous êtes artiste ?

– On peut dire ça.

– On peut ou on ne peut pas le dire ?

– Je viens de finir mes études, en fait.

– Félicitations.

Elle eut un petit rire sarcastique.

– Maintenant, il ne reste plus qu'à trouver quoi en faire.

Ah. Il connaissait bien cette envie de fuite vers l'Europe. Très bien, même. Et il savait que ça ne servait strictement à rien. Il identifia le cliché très rapidement.

– Vous êtes venue ici pour « vous trouver », c'est ça ?

– Quelque chose comme ça, oui.

Elle commençait à tomber le masque. Leurs yeux se croisèrent et elle crut deviner chez lui une envie d'en savoir plus.

– C'est un peu idiot, je sais bien, n'est-ce pas ?

– Disons que c'est romantique.

Et Dieu sait s'il ne l'était pas du tout, lui, romantique.

– Si ça marchait réellement, tout le monde se ferait une petite virée à Prague au lieu de s'éterniser sur le divan d'un psy. Et qu'est-ce qui adviendrait alors de tous ces pys au chômage ?

Elle roula des yeux.

– Tout le monde n'a pas les moyens de s'offrir un voyage en Europe.

Elle avait répondu d'un air vaguement amer et il remarqua la façon dont son regard s'était endurci – il avait eu des années de pratique à cet exercice avec son père. Ainsi, ce voyage devait être un gros cadeau qu'elle s'était fait, elle avait peut-être même économisé pendant des années pour se l'offrir.

Il était donc plus raisonnable de ne pas lui parler de ses revenus à lui. Il s'avisait qu'un rendez-vous chez elle plutôt que chez lui serait la meilleure option.

– C'est vrai, concéda-t-il. Mais suivre une psychothérapie n'est pas donné non plus, et faire un grand voyage est en général bien plus amusant.

Elle se dérida enfin.

– Vous avez probablement raison, mais je ne suis pas vraiment en mesure de vous répondre sur ce point.

– Si, si, je vous le garantis, dit-il en avalant une gorgée de son cappuccino. Et maintenant, quel est votre programme ? Qu’avez-vous déjà vu ici ? Quelle visite recommanderiez-vous de faire absolument ?

– Je suis arrivée il y a seulement deux jours. Hier je suis allée voir les jardins de Monet.

– Magnifique.

C’était surtout la manière dont son visage s’était tout à coup adouci quand elle avait parlé des jardins qui lui sembla magnifique.

– Ce matin, je me suis baladée. Et j’allais m’installer ici pour dessiner un peu.

S’il demandait à voir ce qu’elle dessinait, aucun doute qu’elle comprendrait à quoi il voulait en venir. Et puis, c’était d’une banalité à mourir. Il lui lança un petit sourire ironique.

– La quintessence d’une vraie expérience parisienne, donc...

– Et puis... je ne sais pas trop. Le Louvre et le musée d’Orsay, bien entendu.

Sa bouche ne souriait plus.

– Tout ce que j’avais prévu dans ma liste se trouvait dans mon guide touristique, ajouta-t-elle.

– Ah. Et j’imagine que le guide se trouvait dans le sac qui a été volé ?

– Eh oui.

Il finit son café sans la quitter des yeux. Elle buvait également le fond de sa tasse ; le moment de prendre une décision approchait. Il n’avait rien de spécial à faire cet après-midi-là – à vrai dire il n’avait jamais rien de spécial à faire depuis qu’il avait perdu tous ses repères. Mais était-il pour autant prêt à perdre tout un après-midi en suggérant deux ou trois endroits de Paris à visiter avec elle ?

Il s’efforça de réfléchir avec rationalité. Le langage corporel de la fille trahissait de grosses réticences, même si elle s’était un peu décontractée depuis tout à l’heure. Vu son âge,

elle ne devait plus être vierge, mais il était prêt à parier que ça ne faisait pas longtemps. Pas son genre de nana habituelle, somme toute. Il avait plutôt un penchant pour les femmes qui savaient parfaitement ce qu'elles faisaient, et surtout pour celles qui comprenaient son petit jeu à lui. Qui comprenaient ce qu'il recherchait.

Et avec cette fille-là, visiblement il faudrait trimer un peu pour parvenir à ses fins. Mais si ça fonctionnait, il avait l'impression qu'il ne le regretterait pas. Lorsqu'elle souriait, elle n'était plus seulement jolie, mais vraiment belle.

Et puis, il y avait autre chose, aussi. Elle était romantique et naïve, et avec son histoire de carnet de dessins perdu et son fol espoir que Paris change le cours de sa vie, elle était forcément du genre créatif. Sans savoir pourquoi, il se sentit curieux de ce qu'elle pouvait dessiner et eut même envie de la voir en train de travailler.

Il la dévisagea de nouveau. Son regard à elle ne parvenait pas à se poser sur quelque chose de fixe depuis qu'elle s'était assise, comme si elle absorbait les moindres détails autour d'eux, la vue à travers la fenêtre, les visages des clients du café. Lui. *Comme c'est étrange*, se dit-il, *comme elle est étrange*. Elle l'intriguait comme peu de femmes l'avaient intrigué depuis longtemps.

Et puis l'idée de retourner dans son appartement le déprimait déjà.

Allez, c'est parti ! se décida-t-il enfin. Il se leva de sa chaise et frappa des mains.

– Alors, on y va ?

– Je vous demande pardon ?

– Les guides sous forme de bouquin ne valent rien, de toute façon. Surtout si on a beaucoup mieux sous la main.

Il lui tendait la main.

Le visage de Kate en disait long sur sa méfiance.

– Ah oui ? et quoi donc ?

– Eh bien, moi, bien sûr, répondit-il en lui lançant un irrésistible sourire.